

Jérôme Beauchez

Les sauvages de la civilisation

**Regards sur la Zone,
d'hier à aujourd'hui**

{extraits}

Éditions Amsterdam
2022

Sommaire

En marge...	II
Introduction	
Aux origines d'un monde liminaire	15
Première partie	
Côté Zone	41
1. Au pied du mur	45
2. Situer les classes dangereuses	67
3. Dans les replis de la « ceinture sauvage »	81
Deuxième partie	
À la porte des taudis	97
4. Les conteurs du crime	101
5. Les diagnosticiens et leurs mesures	137
6. Le fantastique social et ses clichés	175
Troisième partie	
Sans foi ni loi ?	205
7. Bien et mal, bon et mauvais	209
8. Notre-Dame de la Mouise	233

Quatrième partie	
Zone (dis)continue	261
9. Entre abandon et transgression	265
10. Archives d'une dispersion	297
11. Dans les restes du monde	335
Conclusion	
Aux racines d'un paradigme empirique	381
Coda	
À la rue...	401
Remerciements	407
Documents	409
Index des notions	453

En marge...

1977. Alain Pacadis n'a pas encore été érigé au rang d'icône d'une contre-culture aussi parisienne que réservée à quelques initiés. Chroniqueur des interstices, il griffonne son journal aux heures sérotinales où débutent ses nuits blanches, flashées de toutes sortes de substances. Incarnation du dandysme le plus désabusé, son corps malingre et trop vite abîmé se tient au seuil d'une fin de siècle que d'autres se chargeront d'achever. Le temps pour Pacadis d'une accélération punk qui précipitera sa disparition et laissera quelques traces d'incandescence, à l'instar des quelques pages qui racontent les tribulations d'un « jeune homme chic » parmi les « sauvages »¹. Ceux-là, on ne sait jamais trop s'il les a trouvés dans les tribus *irockoises* qui l'ont adopté, ou s'il les a vus dans la violence civilisée de tous ces « gens bien » auxquels il s'est frotté et souvent affronté. Sans doute

1. Alain Pacadis, *Un jeune homme chic*, Paris, Denoël, 2002 [1978].

reconnaîtrait-il son reflet au fond du vers baudelairien qui dit : « je ne suis pas inférieur à ceux que je méprise² ».

1980. Ami de Pacadis, Jean Rouzaud publie *La Zone*. L'avant-propos annonce « la première BD vraiment branchée ». Le titre de l'essai est mis en équation comme suit : « Zone = banlieue – par extension = lieu privilégié de ceux qui ne font rien, qui traînent et que cela épuise³. » Dessinateur, romancier punk et chroniqueur de l'*underground*, l'auteur conçoit une projection graphique de son micro-monde parisien qu'il incarne dans le personnage de Z. Craignos. Crayonnées au fil des pages, les aventures du « zonard » suivent les saccades d'une existence fatiguée de chercher sa pulsation. Celle-ci trouve les sources éphémères de son exaltation dans la succession des styles de vie alternatifs et des expériences hallucinogènes vécues dans la « curieuse faune » – avant-gardistes, laissés-pour-compte, bohèmes et voyous – qui peuple toute une jungle d'asphalte et ses canopées insolites.

Contrairement à ce que pose l'équation de Rouzaud, il n'y a donc pas d'équivalence stricte entre la banlieue et la Zone (que la majuscule distingue des emplois génériques du mot). Celle-ci peut croiser celle-là au détour d'une expression ; comme lorsqu'on dit en français courant : « C'est la zone ! » Une exclamation qui sert le plus souvent à (dis)qualifier un secteur ou un quartier aussi dénué d'aménités que respirant

2. Charles Baudelaire, *Le Spleen de Paris. Petits poèmes en prose*, Paris, Librairie générale française, 1972 [1869], p. 49.

3. Jean Rouzaud (avec la participation de Jacob Z. Craignos, Patrick Rambaud, Michel-Antoine Burnier et Jean-François Bizot), *La Zone. Les aventures modernes de Z. Craignos*, Paris, Le Dernier Terrain vague, 1980* (l'astérisque signale un référencement complet de l'œuvre dans la table des archives textuelles – cette précision ne sera plus donnée ultérieurement).

l'air louche. Mais, contrairement à la banlieue qui se décline en localités excentrées, la Zone se dissémine en situations marginales. Au fil du temps, elles ont investi puis abandonné toutes sortes de hors-lieux où se sont égrenés différents styles et autant de générations de « sauvages de la civilisation ». L'expression a été forgée au XIX^e siècle à l'endroit des chiffonniers de Paris, dont les errances urbaines portaient déjà la marque de la Zone et de sa bohème aussi réprouvée que criminalisée. Leurs histoires occupent le centre de ces pages, qui tiennent ensemble par la marge.

Quant aux dandys punks de 1977, ils se sont peut-être vécus en sombres précurseurs d'une fin de siècle qu'ils ont incarnée du mieux qu'ils ont pu : avec tout le fracas d'un métal urbain qui s'est fait entendre l'espace d'un instant⁴. Reste que leur version de la Zone ne constitue jamais qu'une fine strate dans l'archéographie de ce monde liminaire. Parce qu'il n'a laissé de trace dans aucun sol, il ne peut être fouillé que dans le *texte* – au sens étymologique d'une trame de récits. Cet ouvrage en reproduit la composition dans l'entremêlement des images, des discours et des sons. Photographies, films, romans, études, nouvelles, musique : autant d'inscriptions et de gravures (*graphein*) qui ont conservé les empreintes d'origine (*archê*) des diverses formes de marginalité associées à la Zone. Quatre lettres qui, d'une fin de siècle à l'autre – ou de 1880 à 1980 –, n'ont pas laissé de se recomposer en centaines de récits du hors-lieu, du hors-norme ou du hors-la-loi.

Toutes ces histoires ne sauraient cependant être confondues avec les expériences qu'elles traduisent ; dans le même temps, elles trahissent autant d'intentions de définir,

4. Christian Eudeline a composé les récits de cette génération dans *Nos années punk, 1972-1978*, Paris, Denoël/X-trême, 2002.

contenir ou assujettir ce(ux) qui tend(ent) à échapper aux contrôles de la société. Comme l'indique sa racine grecque, la question de l'*arché* se trouve dès lors doublement posée. Car elle ne porte pas seulement sur l'analyse des *commencements*, mais aussi sur celle des *commandements* qui tentent de s'imprimer à la marge. Leur description occupe les pages de ce livre, dont l'ambition est également de marquer quelques traits d'union entre des histoires discontinues et des vies dissolues, ou perdues ; toutes remontent aux sources d'une mise au ban qui s'est incarnée dans la Zone depuis l'origine : celle des « classes dangereuses » situées aux marges de la ville, quelque part entre abandon et transgression...